

LE CÔTÉ SURPRENANT DE DIEU

TABLE DES MATIÈRES

À la recherche de Dieu.....	2
Le côté surprenant de Dieu.....	9
<i>La majesté embrasse l'ordinaire.....</i>	10
<i>La grandeur embrasse l'insignifiance.....</i>	15
<i>La complétude embrasse l'incomplétude.....</i>	17
<i>La détermination embrasse l'irrésolution.....</i>	21
<i>La capacité embrasse l'incapacité.....</i>	24
<i>La pureté embrasse l'immoralité.....</i>	27
Trouver Dieu dans la croix.....	30
Où ai-je ma place ?	31

Quelles leçons pouvons-nous tirer du conflit qui a éclaté entre Jésus et certains des hommes les plus religieux de son temps ? Pour plusieurs d'entre nous qui sommes aux prises avec le sentiment que Jésus n'a pas répondu à nos attentes, cette question est très importante.

Certains des problèmes qui tracassaient les compatriotes de Jésus nous préoccupent sans doute également aujourd'hui. En tenant compte de cela, Bill Crowder, le directeur des Ministères d'Églises de RBC, nous aide à porter un autre regard sur celui qui a promis de combler, en son temps, tous nos espoirs et tous nos rêves au-delà de toute imagination.

Se servant de termes bien terre à terre, Bill nous permet de voir que, parce que notre Dieu ne change pas, nous pouvons nous attendre à ce qu'il nous surprenne encore aujourd'hui en ce XXI^e siècle.

Martin R. De Haan, petit-fils

À LA RECHERCHE DE DIEU

Jeune garçon, j'étais fasciné par le film de science-fiction *L'homme invisible*. L'histoire parlait d'un homme qui enveloppait son visage de bandages, portait un chapeau, des gants et des vêtements tout à fait ordinaires pour se donner une apparence physique. Cependant, quand il voulait disparaître, il lui suffisait d'enlever tout cela. C'est comme s'il jouait à un jeu élaboré de « cache-cache ». Dans une moindre mesure, l'homme invisible reflète la nature insaisissable de celui qui, selon la Bible et un cantique familier en anglais, est :

*Immortel, invisible,
Seul sage et seul Dieu,
Dans la lumière inaccessible,
Caché à nos yeux.
(Traduction libre)*

Bien que ces paroles si chères à notre cœur nous inspirent de l'émerveillement et de l'adoration, elles peuvent

aussi nous ébranler lorsque nous éprouvons le sentiment d'être séparés de notre Créateur. En rendant hommage à quelqu'un d'inaccessible et qui se dérobe à nos regards, ces mêmes paroles risquent de nous faire croire à tort que le Dieu que nous sommes censés aimer et en qui on nous demande d'avoir confiance se tient bien loin au-delà de notre portée.

***Nous nous
demandons s'il
est possible d'avoir
une vraie relation
avec un Dieu qui
est physiquement
inaccessible.***

C'est peut-être une des raisons pour lesquelles tant de gens s'intéressent à des livres comme celui de Max Lucado, intitulé *God Came Near* (Dieu s'est approché de nous). Nous ressentons le besoin d'un Dieu que l'on peut rencontrer

et toucher par la pensée.
Nous nous demandons s'il est possible d'avoir une vraie relation avec un Dieu qui est physiquement inaccessible.

Ce genre de préoccupation exige que l'on comprenne la suite de cette histoire incroyablement merveilleuse. Bien que Dieu reste invisible, la Bible nous assure qu'il est bien plus près de nous, qu'on peut mieux le connaître et plus facilement le toucher que nous puissions l'imaginer.

À QUOI RESSEMBLE DIEU ?

La Bible indique que le Seigneur des cieux sait combien il peut être difficile pour nous d'entretenir une relation avec un Dieu invisible. D'après le Nouveau Testament, c'est une des raisons pour lesquelles le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'Homme. En s'enveloppant d'une chair humaine, Jésus a reflété pour nous le visage et le cœur de Dieu (Colossiens 1.15).

Pourtant, si Jésus a personnifié le Dieu d'Abraham, pourquoi alors tant de chefs

religieux en Israël
l'ont-ils rejeté ?

***En s'enveloppant
d'une chair humaine,
Jésus a reflété
pour nous le visage
et le cœur de Dieu.***

Pour comprendre que des gens qui attendaient le Messie promis en soient venus à exiger sa mort, considérons sa vie de leur point de vue. Au lieu de présumer qu'ils n'avaient aucune raison de se montrer si hostiles envers Jésus, prenons le temps de penser à ce que les gens qui attendaient la venue du Messie espéraient voir en lui.

Quel reflet de Dieu auraient-ils *espéré* voir ?

QU'ATTENDAIT EXACTEMENT ISRAËL ?

Les récits des témoins oculaires dans le Nouveau Testament indiquent clairement que les gens qui composaient le

public de Jésus au premier siècle espéraient voir un Messie qui allait accomplir ce que les prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit.

Ils espéraient qu'il les délivrerait de leurs ennemis. Ils croyaient aussi que ce Messie manifesterait les attributs et la puissance du Dieu d'Israël.

D'un autre côté, il y avait aussi des choses auxquelles ils ne s'attendaient pas. Ils ne s'attendaient pas à ce que leur Messie prétende être Dieu. Pas plus qu'ils n'auraient jamais songé que leur Libérateur très attendu irait jusqu'à embarrasser et irriter au plus haut point leurs chefs religieux. Ils ne s'attendaient pas non plus à ce que leur Messie leur montre à quel point ils se méprenaient sur leur Dieu et sur sa position quant à la loi morale.

L'Ancien Testament avait beaucoup de choses à dire concernant la venue d'un Serviteur du Seigneur qui manifesterait le cœur et la puissance de Dieu. En fait, un des passages clés décrivant la mission du Messie promis

est un texte que Jésus s'est d'ailleurs attribué lorsqu'il a prêché dans la synagogue de la ville où il avait grandi : Nazareth. Voici comment Luc en fait le récit :

Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon la coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors, il commença à leur dire :

Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie (Luc 4.16-21 ; voir Ésaïe 61.1,2).

Luc ajoute ensuite :

« Et tous lui rendaient témoignage ; et ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche » (v. 22). Les jours suivants, ceux qui avaient entendu le message de Jésus, continuaient à prendre conscience de la vérité qu'il leur enseignait (Luc 20.21).

En mer de Galilée, ils l'ont vu calmer une violente tempête, si bien que, saisis d'une grande frayeur, ils se sont dit les uns aux autres : « Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? » (Marc 4.41).

Quand ils l'ont vu chasser un démon, « la foule étonnée disait : Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël » (Matthieu 9.33).

La foule a pu voir un homme confirmer ses paroles par la puissance et l'autorité émanant de Dieu. Matthieu a écrit ceci :

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple (Matthieu 4.23).

La foule qui a vu Jésus à l'œuvre a pu observer de plusieurs manières ce qu'elle aurait dû espérer du Messie :

- La puissance révélant la puissance
- L'autorité révélant l'autorité
- La justice révélant la justice
- La vérité révélant la vérité

L'Ancien Testament avait parlé explicitement au peuple de Dieu de son caractère et de sa puissance — et le Jésus qu'ils voyaient donnait indéniablement des marques de puissance et de vérité, au point qu'ils s'émerveillaient de ce qu'il faisait et disait. Ce qu'ils voyaient et entendaient s'accordait à un haut degré avec leur compréhension de ce à quoi ils auraient dû s'attendre de la part de Dieu et de son Messie.

Par conséquent, si Jésus leur démontrait ce à quoi ils s'attendaient, pourquoi alors ne l'ont-ils pas reconnu ? Se pourrait-il que ce soit seulement parce qu'il leur avait dit que son temps n'était pas venu pour les délivrer de l'oppression politique de leurs ennemis ? Était-ce parce que Jésus leur avait dit qu'il devait souffrir et mourir pour leurs péchés ? Ou bien y avait-il une autre raison pour expliquer leur aveuglement ?

LA RAISON POUR LAQUELLE ILS NE POUVAIENT VOIR

L'Ancien Testament avait fourni au peuple juif des renseignements en quantité suffisante pour les préparer à la venue du Messie. Alors, pourquoi ne l'ont-ils pas reconnu clairement ?

La raison de leur désaffection peut nous servir à tous de mise en garde. Je soupçonne que leur problème n'en était pas seulement un de perspective mais aussi d'extrapolation. Le fait est que, la plupart du temps, nous

ne nous trouvons pas devant une feuille vierge lorsque nous avons à considérer un problème. Nous entamons la discussion avec un bagage d'opinions que notre expérience, notre culture, notre milieu social et notre formation nous ont permis d'acquérir et qui influence aussi notre façon de penser et limite notre vision.

C'est, de toute évidence, ce problème qui a affecté la capacité des chefs religieux du premier siècle, en sorte qu'ils n'ont pas reconnu que Jésus était leur Messie. En dépit des enseignements immuables de Moïse et des prophètes, ils avaient petit à petit ajouté une tradition orale compliquée à ce que les Écritures disaient réellement. Beaucoup de ces ajouts à la Loi semblaient, en surface du moins, honorer les Écritures. Mais trop souvent les changements visaient des questions ayant trait à une conformité extérieure plutôt qu'à une conformité du cœur et de l'esprit de la Loi.

Résultat ? Les chefs religieux d'Israël trouvaient des moyens pour excuser leurs

mauvais motifs en se focalisant sur les rituels plutôt que sur l'esprit. Un grand nombre d'entre eux en étaient venus à assumer qu'ils pouvaient être justes devant Dieu à leurs propres conditions et par leur propre force.

Cette manière de penser est encore bien vivante de nos jours. Ce que nous voyons est grandement biaisé par ce que nous voulons voir. Les résultats de telles suppositions sont prévisibles et pourraient s'exprimer dans le « principe de proximité ». Ce principe affirme que plus nous sommes près de Dieu, plus nous devenons conscients de notre péché, de notre faiblesse et de notre fragilité. Inversement, toutefois, plus nous sommes loin de Dieu, plus nous voyons distinctement le péché, la faiblesse et la fragilité des autres.

Nous voyons un exemple de ce principe dans le rejet que Jésus a subi de la part des chefs religieux. S'exposant à des répercussions dont ils n'avaient pas conscience,

- ils croyaient que le fait de connaître, d'affirmer et de pratiquer la Loi en apparence faisait d'eux de meilleures personnes que les non Juifs et les pécheurs « impurs » ;
- ils croyaient être les avocats de la justice et soutenir la résistance face à l'influence païenne ;
- ils croyaient que leurs rituels de sacrifices sanglants étaient la solution au péché, tant sur le plan individuel que national ;
- ils méprisaient leurs ennemis et d'autres gens, qu'ils estimaient ne pas être dignes de l'intérêt de Dieu ;
- ils s'attendaient à ce que le Messie délivre toute la nation de l'occupation romaine, et non de leur péché individuel ;
- ils présumaient que le Messie allait confirmer leur leadership et leur attachement à la Loi ;
- ils présumaient que le Messie leur donnerait un signe sur simple demande ;

- ils n'appréciaient pas les critiques que Jésus leur adressait ;
- ils étaient jaloux de l'influence que Jésus exerçait sur le peuple au détriment de la leur.

Lorsque Jésus est venu présenter une vision de Dieu qui ne concordait pas avec leurs attentes, ils ont décidé qu'il n'était pas authentique.

Lorsque Christ est venu en sa qualité de Libérateur, ils n'ont pas vu le besoin d'être eux-mêmes délivrés. En fait, ils ne recherchaient ni un pardon ni une miséricorde qui les toucherait personnellement. Tout ce qu'ils voulaient, c'était un Messie qui leur donnerait son appui et mettrait en vigueur les normes qu'ils croyaient à tort être capables de respecter.

En conséquence, lorsque Jésus est venu présenter une vision de Dieu qui ne concordait pas avec leurs attentes, ils ont décidé qu'il n'était pas authentique. Leurs préjugés ont tourné au drame pour l'éternité.

Dans son rôle d'incarnation de « l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1.15), Jésus a présenté une vision du Père comme les Écritures l'avaient enseignée aux Israélites. Pourtant, ce qu'ils voyaient était pour eux source d'étonnement perpétuel, car il s'agissait d'une perspective qui ne cessait de les dérouter — et qui déroutait encore aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que Jésus ne leur a pas seulement révélé la personnalité et la puissance de Dieu, mais encore le cœur de Dieu. Il est venu pour apporter l'équilibre parfait de la grâce et de la vérité à une génération qui croyait à tort qu'elle pouvait gérer elle-même la vérité et qu'elle n'avait pas besoin de la grâce de Dieu. Voilà la raison pour laquelle ils étaient tellement surpris par ce qu'ils voyaient en Christ.

LE CÔTÉ SURPRENANT DE DIEU

Les surprises peuvent se révéler intéressantes. Parfois elles sont merveilleuses et palpitantes. Pensons à l'employé qui, travaillant d'arrache-pied sans s'attendre à recevoir de récompense ou un mot d'appréciation, se voit tout à coup accorder la promotion tant convoitée. Pour lui, ce sont des moments de joie intense qui impriment sur son visage un large sourire qui durera pendant des jours. Quelle grande surprise !

D'autres fois, par contre, les surprises peuvent s'avérer consternantes, voire terrifiantes. Il suffit de penser à la personne qui, se sentant en pleine forme, va passer un bilan de santé de routine, uniquement pour s'entendre dire qu'elle devra faire face à des problèmes très sérieux.

Quoi qu'il en soit, les surprises, bonnes ou mauvaises, ont le don de

nous secouer plus ou moins. Elles lancent impitoyablement un défi aux présuppositions très confortables que nous entretenons au sujet de la vie.

C'est la même sorte de résultat troublant auquel on aboutit quand Jésus nous révèle la personne de Dieu. Il est allé au-delà de ce que les gens de son époque, ou de la nôtre, attendaient. Il nous transporte aux confins de l'univers et nous permet de jeter un regard sur la salle du trône de son Père. Et ce que nous y voyons est probablement beaucoup plus merveilleux et bien plus troublant que ce à quoi nous nous attendions.

Le côté surprenant de Dieu nous met au défi de réévaluer nos paradigmes spirituels et bibliques. Jésus nous aide à considérer une perspective de Dieu qui risque fort probablement d'être différente de ce que nous aurions pu imaginer.

Ces expressions du cœur de Dieu — qui étaient hors normes — peuvent expliquer la raison pour laquelle tant

de gens contemporains de Jésus ne l'ont pas reconnu pleinement. Elles nous aident à comprendre pourquoi les gens continuent encore aujourd'hui à mal le comprendre et à donner de lui une image entièrement fausse.

Jésus a révélé Dieu de façons tellement diverses et inattendues que nous n'avons simplement pas d'étiquettes appropriées qui pourraient catégoriser l'amour du Père que Jésus a révélé.

Les révélations que Dieu fait au sujet de lui-même en Christ sont plus merveilleuses — et plus surprenantes — que quiconque aurait pu s'y attendre.

Voyons maintenant ce que Jésus dit du Père qui soit si surprenant ? Il faut reconnaître que le format du présent livret

ne peut servir qu'à commencer à raconter l'histoire. Mais dans les pages qui suivent, nous verrons que les révélations que Dieu fait au sujet de lui-même en Christ sont plus merveilleuses — et plus surprenantes — que quiconque aurait pu s'y attendre.

LA MAJESTÉ EMBRASSE L'ORDINAIRE

La première fois que je me suis rendu en Israël, je n'ai cessé d'être vivement impressionné pendant toute la durée de mon séjour dans le pays de la Bible.

- Je suis resté bouche bée quand j'ai d'abord vu la mer de Galilée où Jésus a passé tant d'années de sa vie terrestre et de son ministère.
- J'ai été ébloui par la vue panoramique absolument extraordinaire de la vieille ville de Jérusalem que l'on a du haut du mont des Oliviers.
- J'ai été à la fois intrigué par l'histoire et envahi par un sentiment pénible à la

vue de la forteresse de Massada.

- J'ai eu le cœur brisé par le sentiment d'horreur et le chagrin que je ressentais lorsque je me trouvais au mémorial de l'Holocauste à Yad Vashem, à Jérusalem.

Cependant, malgré toutes ces merveilles autour de moi, j'ai été pris de surprise en constatant à quel point j'étais bouleversé de me trouver dans deux des endroits les mieux connus des pays de la Bible : Bethléhem et Nazareth.

Ces endroits m'apparaissent maintenant si ordinaires. C'étaient de petites villes quelconques, sales, et loin d'être la charmante « petite ville de Bethléhem » que je m'étais imaginée chaque année à l'époque de Noël. Je n'étais pas préparé au spectacle des plus communs qui s'offrait à mes yeux dans ces sites historiques.

Malgré ma déception personnelle, c'est précisément ce qui rend ces villes si intéressantes. Elles sont en quelque sorte une métaphore

du Christ dont l'incarnation mystérieuse et inexprimable a donné de l'importance à ces vieux villages endormis.

Il était tout à fait approprié que la vie terrestre de Jésus soit associée à des endroits si ordinaires. En dépit de la gloire de son identité, Christ lui-même a souvent été considéré comme une figure trop familière et trop ordinaire par ses contemporains.

Même le prophète Ésaïe a averti le peuple qu'il en serait ainsi :

*Il s'est élevé devant lui
comme une faible plante,
comme un rejeton qui
sort d'une terre desséchée ;
il n'avait ni beauté, ni
éclat pour attirer nos
regards, et son aspect
n'avait rien pour nous
plaire (Ésaïe 53.2).*

Les paroles d'Ésaïe ne sont pas ce que beaucoup d'entre nous aimeraient entendre. L'idée que son apparence n'avait rien pour nous plaire souligne la façon tout à fait ordinaire dont le Messie, et Fils de Dieu, s'est présenté au monde.

Je me souviens encore du jour où, jeune garçon, mon père m'a emmené voir le film *Le Roi des rois*. Jeffrey Hunter, qui jouait le rôle de Jésus, était par définition un très bel homme. Dans son interprétation de Christ, Hunter avait des cheveux auburn longs et flottants et des yeux bleus perçants, au point que son apparence faisait grande impression.

L'idée que son apparence n'avait rien pour nous plaire souligne la façon tout à fait ordinaire dont le Messie, et Fils de Dieu, s'est présenté au monde.

Cependant, Jésus n'est pas venu sur terre sous les traits d'une belle vedette de cinéma. À vrai dire, les paroles d'Ésaïe laissent entendre tout

le contraire. Il devait sans doute avoir l'apparence du Juif moyen de son époque, c'est-à-dire, bien ordinaire et tout à fait banale avec ses cheveux foncés, ses yeux noirs et son teint olive. Ésaïe avait bien préparé les gens du peuple à la venue du Messie, mais ils n'ont pas saisi la signification de ses paroles.

La façon très ordinaire dont Jésus a tenu à se présenter se voit aussi dans les endroits ordinaires où il a vécu. Considérant la réputation du village de Nazareth, l'enseignant de la Bible Adam Clarke a écrit ceci :

Il est permis de supposer que Nazareth, à cette époque, était devenu un lieu abandonné, au point qu'on ne pouvait rien attendre de bon de ceux qui y habitaient et que leur méchanceté était devenue proverbiale : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? »

Cette opinion explique certainement la réaction de Nathanaël à la déclaration de Philippe lui annonçant avoir

trouvé quelqu'un de spécial
venu de Nazareth :

*Philippe rencontra
Nathanaël, et lui dit :
Nous avons trouvé celui
de qui Moïse a écrit dans
la loi et dont les prophètes
ont parlé, Jésus de
Nazareth, fils de Joseph.
Nathanaël lui dit : Peut-il
venir de Nazareth quelque
chose de bon ? Philippe
lui répondit : Viens,
et vois (Jean 1.45,46).*

Le fait d'être de Nazareth
en Galilée marquait Christ
d'une tare sociale très lourde.
L'aristocratie religieuse de
Jérusalem estimait que les
Galiléens étaient arriérés et
ignorants. Par conséquent,
il aurait été impensable de
considérer un habitant de la
Galilée comme un candidat
digne d'endosser le rôle de
Messie. Lisez ce qui suit :

*Des gens de la foule,
ayant entendu ces paroles,
disaient : Celui-ci est
vraiment le prophète.
D'autres disaient : C'est le
Christ. Et d'autres disaient :
Est-ce bien de la Galilée
que doit venir le Christ ?*

*L'Écriture ne dit-elle pas
que c'est de la postérité
de David, et du village de
Behthléhem, où était David,
que le Christ doit venir ?
(Jean 7.40-42).*

Leur analyse finale du
patrimoine culturel de Jésus est
rapportée dans l'Évangile selon
Jean, lorsque les chefs religieux
ont dit à Nicodème :

*Examine, et tu verras
que de la Galilée il ne sort
point de prophète (7.52).*

Il est tragique de constater
que leurs conclusions se
fondaient sur des pensées
erronées. En fait, il y avait
déjà eu un prophète originaire
de la Galilée : Jonas était
du village de Gath-Hépher
(2 Rois 14.25), situé à
quelque 3 km à peine de
Nazareth. Cependant, dans
leur incapacité d'accepter
un Christ ressemblant à un
homme ordinaire, ils ont
rejeté la vérité au sujet de
la vraie personne de Jésus,
passant ainsi à côté de sa
véritable identité.

La réalité de l'incarnation
nous enseigne que ce que les
gens ont vu dans l'apparence

extérieure de Jésus n'était qu'une partie de son histoire. Matthieu 17 fait mention de cette histoire.

Dans ce passage, on lit que Jésus s'était rendu sur une haute montagne en Galilée, accompagné de trois de ses disciples (Pierre, Jacques et Jean). Le récit que fait Matthieu des moments qu'ils ont passés sur la montagne est renversant dans sa description de la vraie nature de Jésus, que l'on croyait si ordinaire. Lisons-le ensemble :

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une

pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur (Matthieu 17.1-6).

La vraie nature de Christ a été corroborée par la remarquable apparition de Moïse et d'Élie. Mais encore plus important est le fait que cette nature a été révélée dans la manifestation de sa gloire (« transfiguré ») et par la déclaration du Père (« mon Fils bien-aimé »). La majesté de Christ s'est manifestée sur cette montagne.

Malgré son apparence ordinaire, son éducation ordinaire, son mode de vie ordinaire, et son milieu social ordinaire, Christ n'avait absolument rien d'ordinaire. La manière ordinaire dont il a choisi de se révéler n'a en rien diminué sa majesté. Il

était toujours le Roi des cieux, même si, dans la chair, il était revêtu d'une apparence humaine bien ordinaire comme le commun des mortels.

LA GRANDEUR EMBRASSE L'INSIGNIFIANCE

J'ai entendu un jour raconter l'histoire suivante au sujet de Harry Ironside, lorsqu'il était pasteur de la Moody Memorial Church à Chicago. Son enseignement avait fait grande impression sur une famille, si bien que, pendant des mois, les parents avaient économisé de l'argent pour emmener leurs enfants faire un voyage spécial à Chicago afin de pouvoir entendre le célèbre prédicateur parler du haut de la chaire même de Moody.

Quand, enfin, ils sont allés à l'église, les parents étaient vivement émus du culte d'adoration auquel ils venaient d'assister et de l'enseignement qu'ils avaient pu entendre de la bouche même de Ironside. En quittant le service, ils s'imaginaient que leurs enfants étaient aussi

enthousiastes qu'eux et leur ont donc demandé ce qu'ils en pensaient. Après un moment de réflexion, un des enfants a dit : « J'ai toujours entendu dire combien grand était censé être le pasteur Ironside. Mais il n'était pas si grand que ça. J'ai compris tout ce qu'il a dit. »

Dans un sens, c'est ce qui s'est passé avec Jésus. Les « grands » chefs religieux de son époque n'étaient pas enclins à s'entendre avec les gens du peuple apparemment insignifiants, ni même capables de le faire. Jésus, toutefois, a démontré d'une manière qui semble naturelle et facile comment la vraie grandeur comble le fossé de l'incompréhension

Dans l'Israël du premier siècle, peu de choses étaient considérées comme plus insignifiantes que les enfants. Cependant, Jésus aimait les enfants, et ceux-ci se sentaient à l'aise en sa compagnie. Jésus s'est même servi d'un enfant pour illustrer la vraie grandeur :

*Jésus, voyant la pensée
de leur cœur, prit un petit
enfant, le plaça près de*

lui, et leur dit : Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand (Luc 9.47,48).

Même de nos jours, nous sommes portés à penser que les enfants devraient être « vus mais non entendus ». Nous avons tendance à éprouver le même sentiment que W.C. Fields, lorsqu'il disait : « Tire-toi d'ici, gamin. Tu m'ennuies. » Mais aux yeux de Jésus, les enfants n'étaient pas une quantité négligeable.

En fait, depuis le plus petit passereau jusqu'aux lis des champs qui existent aujourd'hui et qui demain seront jetés au four (Matthieu 6.28-30), Jésus a constamment attribué une grande valeur aux choses que le monde a de tout temps considérées comme étant insignifiantes.

Paradoxalement, lorsque Jésus a embrassé l'insignifiance, il a exposé publiquement la relative

insignifiance de ceux qui cherchaient à se présenter comme étant grands. Dans l'Évangile selon Matthieu, Jésus a abordé ce problème de front :

Jésus les appela et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur (20.25,26).

Dans sa réponse au jeune homme riche, Jésus a voulu apporter la perspective céleste à nos paradigmes terrestres en nous rappelant le danger que nous courons lorsque nous nous laissons consumer par la soif des richesses (Marc 10.22). Il nous met en garde contre la tentation de mesurer la grandeur aux accomplissements qui sont passagers. Il révèle la nature temporelle du temple (Marc 13.1,2). Il a même fait une mise en garde contre la tendance qu'ont les gens pleins de suffisance de faire étalage

de leur religion comme si elle était l'emblème ou la marque de leur grandeur (Matthieu 6.1-5).

*Paradoxalement,
lorsque Jésus a
épousé l'insignifiance,
il a exposé
publiquement la
relative insignifiance
de ceux qui
cherchaient à se
présenter comme
étant grands.*

Jésus a étonné ses contemporains en redéfinissant les termes et les normes de ce qu'est la véritable grandeur et la vraie insignifiance. Étant donné que Jésus était (et est) lui-même véritablement grand, il a voulu accorder de la valeur à ce que le monde considérerait comme insignifiant et, ce faisant, a mis ses contemporains mal à l'aise,

surtout quand ils le voyaient constamment repousser ce qui était « grand » pour épouser ce qui était « insignifiant ».

LA COMPLÉTUDE EMBRASSE L'INCOMPLÉTUDE

En mission à Jakarta, en Indonésie, je traversais la ville pour me rendre à la conférence biblique qui devait s'y tenir en soirée. Tandis que nous parcourions le trajet en voiture, nous pouvions voir au bord de la route des scènes tantôt assez amusantes, tantôt extrêmement troublantes.

C'était assez amusant de voir des hommes vendre sur la voie publique des magazines de décoration intérieure américains à des automobilistes bloqués par la circulation. Mais c'était extrêmement pénible de voir des familles, des hommes, des femmes et des enfants vivre dans une pauvreté abjecte et visiblement dépourvus de logement adéquat, de vêtements, de nourriture, d'eau, ou de système sanitaire.

En voyant cette sorte de pauvreté, j'ai failli détourner les yeux. Ce sont des scènes qui créent souvent en nous des réactions qui vont de la culpabilité à la colère et du mépris à l'indifférence. Mais, la plupart du temps, nous détournons les yeux et ne faisons rien du tout. Nous voyons toutes les misères de cette vie et c'est plus que nous pouvons en prendre. Mais Jésus était différent. Il a accueilli la détresse du monde et s'y est investi pleinement. En fait, il a changé la détresse de la vie en quelque chose de radicalement différent.

Peu de choses déroutaient davantage les contemporains de Jésus que sa détermination à s'investir dans la vie des laissés-pour-compte et des personnes marginalisées et à se préoccuper de leur bien-être. Jésus s'est tourné plein de compassion et d'amour vers les personnes désespérées, celles-là mêmes dont la plupart des gens se détournaient. Nulle part ailleurs, peut-être, ne voit-on plus clairement cela

que dans son interaction avec un certain lépreux.

Il est important de se rappeler qu'à l'époque de Jésus la lèpre était une maladie horrible, destructrice, qui inspirait une vive frayeur parce qu'elle était très contagieuse. Quand une personne développait une tache sèche sur la peau, elle devait être examinée par les sacrificateurs, puis être isolée pour une période de temps. Si un second examen montrait que la tache était effectivement une tache de lèpre, celui qui en était atteint se voyait exclu de sa famille, de sa maison, de sa carrière, de la communauté et de la synagogue et se retrouvait à errer en dehors du cercle social. Souvent, il vivait avec d'autres lépreux dans des communautés exilées. On ne lui permettait plus jamais de revenir à sa vie d'autrefois, telle qu'il l'avait connue avant de contracter la lèpre. Si un tel homme en venait à se trouver parmi des gens « normaux », il devait se couvrir la bouche et crier tout

haut pour avertir les gens :
« Impur ! Impur ! »

Les lépreux étaient les vrais rebuts de la société d'alors — une image de la détresse des gens déchus dans un monde déchu. Ils vivaient une vie de solitude, de chagrin, de honte et d'angoisse.

**Jésus s'est tourné
plein de compassion
et d'amour vers
les personnes
désespérées, celles-là
mêmes dont la
plupart des gens
se détournent.**

Tout ce qui vient d'être dit sert de contexte au caractère extraordinaire de la rencontre de Jésus avec un lépreux en particulier. Remarquez la façon dont Matthieu a décrit la scène :

*Et voici, un lépreux s'étant
approché se prosterna
devant lui, et dit : Seigneur,
si tu le veux, tu peux me*

*rendre pur. Jésus étendit
la main, le toucha, et
dit : Je le veux, sois pur.
Aussitôt il fut purifié
de sa lèpre. Puis Jésus
lui dit : Garde-toi d'en
parler à personne ;
mais va te montrer au
sacrificateur, et présente
l'offrande que Moïse a
prescrite, afin que cela
leur serve de témoignage
(Matthieu 8.2-4).*

En lisant ce récit, deux choses me sautent aux yeux. La première, c'est l'assurance du lépreux. Je peux presque le voir foncer sur Jésus tandis que la foule s'écarte comme la mer Rouge à mesure que l'homme, visiblement malade, se fraie un chemin au milieu d'elle. Sa ferme confiance dans la capacité de Jésus de le délivrer de sa lèpre est le puissant moteur qui l'a poussé vers le Sauveur.

La seconde chose que je remarque, c'est la *compassion* de Christ — même si le texte ne mentionne pas le mot *compassion*. Jésus aurait pu recourir à des douzaines de méthodes pour guérir cet

homme. Il aurait pu le guérir d'une simple pensée, d'un mot, d'un geste, d'un signe de la tête. Mais il ne l'a pas fait. Jésus a transgressé tous les interdits sociaux et religieux de son époque quand il a guéri le lépreux en le touchant.

Pour une personne qui n'avait plus senti de contact humain depuis des années, ce toucher plein d'amour du Maître aurait pu davantage contribuer à guérir le cœur brisé de ce lépreux qu'à guérir son corps rongé par la lèpre. Il est stupéfiant de voir jusqu'où Jésus était résolu d'aller en vue d'exercer une influence dans cette vie si profondément brisée.

Mais pourquoi ? Pourquoi Jésus s'est-il donné tant de mal pour s'investir dans un monde brisé ?

Nous pouvons peut-être en avoir une idée dans la réponse que donne le Nouveau Testament dans la lettre aux Hébreux :

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir

à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins (Hébreux 4.15,16).

Jésus a transgressé tous les interdits sociaux et religieux de son époque quand il a guéri le lépreux en le touchant.

Jésus a vécu ici-bas en faisant face aux plus grands défis qui soient. Et il a fait cela en partie afin que, lorsque nous sommes accablés par les combats de la vie et que nous cherchons auprès de lui réconfort et aide, nous sachions qu'il peut nous

comprendre. Il nous comprend parce qu'il s'est glissé volontairement dans la vie, pour s'y engager, pour vivre l'expérience des gens brisés et pour accueillir ces gens dans leurs besoins.

Se servant de la métaphore de la pluie qui purifie, Michael W. Smith chante de manière éloquente l'influence qu'exerce Christ dans des vies brisées, dans sa chanson « Healing rain » (La pluie guérissante) :

*La pluie guérissante
descend d'en haut ;
elle descend toujours plus près,
vers les perdus et les trouvés*

*Larmes de joie,
et larmes de honte,
au nom de Jésus
sont à jamais effacées.¹*

(Traduction libre)

Jésus était capable d'avoir un impact dans les vies brisées, parce qu'il était prêt à insuffler sa plénitude divine dans leur détresse — ce qui constituait une autre surprise pour les foules qui le regardaient.

LA DÉTERMINATION EMBRASSE L'IRRÉSOLUTION

Vladimir Baluev est un exemple de quelqu'un qui est capable de fixer son attention dans une seule direction et de se plier à une discipline rigoureuse. Il démontre l'endurance requise pour courir le marathon de la vie.

Vladimir implante des églises en Russie. Il a vraiment à cœur le bien-être spirituel de ses compatriotes, tant et si bien que, lorsque je l'ai rencontré, il implantait simultanément une église dans six villages russes différents. Il passait une journée par semaine dans chaque village, puis une journée chez lui.

Certaines personnes peuvent mettre en doute la sagesse de quelqu'un qui entreprend tant de choses en même temps. Mais Vladimir ne faisait que répondre à l'appel de son cœur et au sentiment d'avoir un but. Or, son but était d'attirer son peuple à Christ, quel qu'en soit le prix.

Il faut admettre qu'il y a beaucoup de gens dans le monde qui ont des buts admirables sur lesquels ils concentrent tous leurs efforts et pour lesquels ils se sacrifient volontiers pour les atteindre, mais il faut reconnaître aussi qu'il n'est pas dans notre nature humaine de garder les yeux fixés sur le but de servir Christ coûte que coûte.

Quand il s'agit de servir le Seigneur de tout notre cœur, et ce, en son temps et par ses ressources, notre attention à courte vue dévoile notre vraie nature.

En nous décrivant comme des brebis, l'Écriture révèle notre faiblesse. Les brebis sont bien connues pour leur myopie et leur vie sans but. En fait, elles se définissent par leurs vagabondages. Ainsi, au nom du Dieu qui nous aime, le prophète Ésaïe a écrit ceci :

*Nous étions tous errants
comme des brebis, chacun
suivait sa propre voie ;
et l'Éternel a fait retomber
sur lui l'iniquité de nous
tous (53.6).*

Et Matthieu a ajouté :
*Voyant la foule, [Jésus] fut
ému de compassion pour
elle, parce qu'elle était
languissante et abattue,
comme des brebis qui n'ont
point de berger (9.36).*

Ces déclarations divinement inspirées nous rappellent notre tendance naturelle à vagabonder. Nous nous laissons distraire par les sirènes hurlantes du monde et par le bruit de fond de la vie. Nous perdons de vue le but, et allons notre propre chemin — pas toujours certains où il peut nous mener.

C'est une réalité que répètent les mots de ce grand cantique de Robert Robinson : « Come, Thou Fount Of Every Blessing » (Viens, ô Source de toute bénédiction) :

*À la grâce
je suis contraint
d'être chaque jour
redevable !
Que ta bonté,
telle une chaîne,
lie mon cœur errant
à toi, Dieu admirable !
Porté à errer —
Seigneur, je le sens —*

*porté à quitter
le Dieu que j'aime tant.
(Traduction libre)*

« Porté à errer. » « Porté à quitter. » L'auteur-compositeur a reconnu clairement notre tendance à errer loin des choses de Dieu plutôt que de nous laisser diriger par elles. Cette fragilité humaine innée révèle à quel point nous avons besoin de sa grâce divine pour nous lier à lui, de crainte de nous perdre en chemin.

Par contraste avec les vies inconsistantes que Jésus a croisées sur son chemin, il a démontré une détermination absolue envers les buts de son Père et, dans son amour pour lui, il les toujours gardés au centre de ses préoccupations. Cette vérité se voit particulièrement dans la marche inexorable de Christ vers la croix — même lorsque ses disciples ont tout essayé pour le détourner de la destination que le Père avait prévue pour lui : le Calvaire. La tension que cette forte pression a créée s'est véritablement révélée lorsque

Pierre a défié Jésus dans l'Évangile selon Matthieu :

Dès lors, Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour. Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes (Matthieu 16.21-32).

Jésus est venu pour accomplir un but bien défini : donner de la lumière et de la direction à des gens qui erraient comme des brebis égarées. Il a mis en pratique cette résolution (« [il] fallait qu'il aille à Jérusalem ») en écartant de son chemin tout ce qui le distrayait de la volonté

de son Père et en se plaçant lui-même sur la voie de l'obéissance résolue, même en sachant que cette obéissance le conduirait à la croix. Une telle détermination à servir une cause jusqu'au bout dérangeait les chefs religieux, qui pratiquaient l'opportunisme politique et religieux. Au lieu de relever le défi qu'était pour eux la détermination de Jésus, ils ont cherché à exploiter le Seigneur pour assouvir leurs ambitions politiques.

La mesure de la détermination de Jésus se voit dans l'épître aux Philippiens, où Paul a écrit :

[Il] s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (Philippiens 2.8).

Jésus a obéi au plan de son Père céleste — dans tout son parcours qui allait le mener à la mort sur la croix. Le sens que Christ avait de sa mission divine était la seule réponse à notre égarement qui nous avait emportés loin de Dieu.

LA CAPACITÉ EMBRASSE L'INCAPACITÉ

Sur l'autocollant on peut lire : « Arrivé au bout de votre corde, faites un nœud et accrochez-vous-y. » Le conseil peut sembler avisé — jusqu'à ce que votre monde s'écroule autour de vous.

Parfois la vie peut devenir extrêmement pénible à supporter. Il nous est impossible de faire face au chagrin et à la souffrance dans des situations familiales tragiques sans en être affectés. Ce genre d'expérience nous amène à mieux comprendre notre incapacité à gérer la vie dans un monde déchu.

Pourtant, à moins de nous trouver au bord du désastre, nous sommes souvent portés à vivre d'une façon qui pue l'indépendance et l'autosuffisance à plein nez. Nous nous relevons par nos propres moyens et poursuivons notre route, convaincus que, par la force de notre volonté, nous pouvons accomplir tout ce que nous décidons.

Nous ne faisons que nous mentir à nous-mêmes d'une façon tragique. Nous avons beau chanter « I did it my way » (J'ai agi comme j'ai voulu), mais il n'en demeure pas moins que nous nous mettons en danger lorsque nous nous appuyons sur nos propres capacités.

***À moins de nous
trouver au bord du
désastre, nous sommes
souvent portés à
vivre d'une façon qui
pue l'indépendance
et l'autosuffisance
à plein nez.***

En écrivant à une congrégation pleine de suffisance dans la ville de Corinthe, l'apôtre Paul leur a fait une mise en garde :

*Ainsi donc, que celui
qui croit être debout
prenne garde de tomber !
(1 Corinthiens 10.12).*

L'apôtre comprenait que, devant les problèmes sérieux de la vie, nous n'avons tout simplement pas le degré de capacité que nous prétendons avoir. Toute la bravade du monde ne peut compenser le manque de sagesse, de force et de justice qui est requis pour naviguer sur les souffrances de ce monde.

C'est peut-être la raison pour laquelle tant d'anciens athlètes professionnels se débattent contre la difficulté d'adaptation à la vie après les sports. Sur le terrain de jeu tout est sous contrôle. Tout a du sens. Tout est gérable. Mais une fois la retraite venue, la vie prend une autre tournure dans un autre décor — on se retrouve dans une arène où les exploits athlétiques ont moins d'importance.

Quand des athlètes vivent la majeure partie de leur vie dans un monde « artificiel » où les capacités servent à gérer un type de vie contrôlée, ils peuvent développer une sorte de confiance qui est, en fait, une illusion. Une fois qu'ils prennent leur retraite, les choses

qui donnaient un équilibre à leur vie sont secouées comme une poupée de chiffon prise dans une tornade.

De tels athlètes nous symbolisent tous. Nous ne sommes tout simplement pas équipés pour gérer la vie par nos propres forces et par notre propre sagesse.

Christ a réagi de façon significative à l'autosuffisance regrettable dont ont fait étalage les gens qu'il a créés.

Du temps de Jésus, cette propension à l'autosuffisance était incarnée dans l'ordre religieux établi — et cet ordre religieux établi était lié à la ville de Jérusalem. Après son « entrée triomphale » dans Jérusalem, Jésus a regardé la ville d'une manière que Luc a décrite puissamment :

Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant, elles sont cachées à tes yeux (Luc 19.41,42).

Pourquoi Jésus a-t-il pleuré ? La raison de son chagrin s'explique peut-être en partie par ce qui s'est passé les jours qui ont suivi son entrée dans la ville. Tandis que Jésus enseignait dans le Temple, il a confronté les chefs religieux d'Israël (Matthieu 23) en les accusant d'orgueil religieux et d'arrogance — surtout d'autosuffisance religieuse. Il s'agissait d'un défaut qui les détruirait non seulement eux, mais encore tous ceux qui cherchaient auprès d'eux une direction spirituelle.

Finalement, toutefois, Jésus leur a parlé non avec colère mais avec chagrin. Il a vu leur esprit d'indépendance et sa fin destructrice lorsqu'il a dit :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! (Matthieu 23.37).

« Vous ne l'avez pas voulu ! » Nous voyons ici le tout-puissant Christ brisé par l'autosuffisance d'être humains déchus. Ce brisement se voit dans les larmes baignant son visage aux portes de Jérusalem — les larmes de Dieu dont le cœur était brisé.

Il est certain que les gens n'étaient pas préparés à rencontrer ce genre de Dieu. À vrai dire, encore aujourd'hui, nous avons de la difficulté à accepter l'idée d'un Dieu au cœur brisé par le chagrin. Le chanteur Michael Card a bien compris la surprise qu'ont dû éprouver ceux qui observaient Christ, si bien qu'il en a fait le sujet d'un chant intitulé « To A Broken God » (À un Dieu brisé) :

*Je ne savais pas ce
que pouvait être
un Dieu brisé.*

*Je te croyais tellement
au-dessus de mes peines.
Perdu dans le désespoir,
c'est ainsi que se sent
un cœur brisé : le mien.*

*Je n'ai jamais imaginé
que tu pouvais ressentir*

*ce que je ressens.²
(Traduction libre)*

Le Seigneur Jésus-Christ — le Fils de Dieu et Créateur de l'univers — a vécu un profond brisement lorsqu'il a pleuré sur l'esprit d'indépendance obstiné qui a poussé et qui pousse encore les hommes et les femmes, objets de son amour, à le rejeter. C'est un contraste très puissant.

LA PURETÉ EMBRASSE L'IMMORALITÉ

Quand j'étais étudiant au collège biblique, notre pasteur nous disait souvent : « Une bonne pomme ne fait pas d'une pomme pourrie une bonne pomme. C'est toujours l'inverse. » Il parlait du pouvoir de l'influence, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une influence corruptrice. Et pour ce qui concerne la plupart de nos relations dans la vie, il avait raison. La corruption infecte tout ce qu'elle touche.

Dans le cas de Christ, toutefois, c'est l'inverse de ce concept que nous voyons.

Jésus n'a en aucun cas été corrompu dans son association avec des gens considérés comme des « pommes pourries ». Au contraire, le but de son ministère était de les racheter en purifiant la corruption qui caractérise l'humanité déchuée.

À franchement parler, c'était un concept que les chefs religieux avaient de la peine à comprendre. Ils travaillaient fort pendant de longues années pour maintenir une apparence de pureté personnelle et cérémonielle, et une partie importante de ces efforts consistait à se tenir aussi loin que possible de tout contact avec les « pécheurs ».

Par contraste, Jésus saisissait toute occasion pour s'associer avec les personnes « impures » que l'ordre religieux établi tenait à bonne distance. Remarquez ce qui suit :

Comme Jésus était à table dans la maison, voici, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens

virent cela, et ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? ... [Jésus leur dit] : Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs (Matthieu 9.10,11-13).

Au regard des chefs religieux du temps de Jésus, il était impensable qu'un Dieu saint puisse s'associer librement avec des pécheurs notoires. Cependant, dans la réalité, c'est l'absolue justice de Christ qui a rendu une telle association possible. En raison de sa sainteté et de sa pureté innées, Jésus ne pouvait aucunement être corrompu par les péchés des gens qu'il rencontrait. Au lieu de cela, il a clairement marqué leur vie en les arrachant de leur nature pécheresse pour les amener à s'engager dans une vie susceptible de plaire à un Dieu saint.

En conséquence, Jésus s'est tourné vers les gens impies par compassion au lieu de les accabler de sa condamnation. Il leur a tendu la main, au lieu de les tenir à distance. On voit cela dans sa rencontre avec la femme pécheresse dans le chapitre 8 de l'Évangile selon Jean :

Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes ; toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est

sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là, au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus (Jean 8.2-11).

Les chefs religieux ont essayé de se servir de cette femme pour tendre un piège à Jésus. Ils ont vu en elle un moyen à utiliser et ils l'ont effectivement utilisée pour acculer Jésus à un dilemme. Serait-il d'accord pour dire avec Moïse que les adultères méritent la mort ? Si oui, il devrait alors permettre une exécution selon la coutume

juive qui défierait les lois de l'occupant romain.

Jésus a dénoncé leur hypocrisie sans toutefois fermer les yeux sur le péché de la femme. Sa compassion a fait davantage que de la délivrer de la lapidation par la foule religieuse. Jésus l'a tendrement exhortée à voir dans l'absolution qu'il lui accordait une occasion d'accepter de choisir les voies meilleures du Dieu qui l'aimait.

TROUVER DIEU DANS LA CROIX

Dans le film *La liste de Schindler*, gagnant d'un oscar, nous sommes confrontés aux horreurs et aux conséquences funestes de l'Holocauste. À mesure que le film se déroule, nous apprenons la vraie histoire d'Oskar Schindler, un homme qui était en quelque sorte un paradoxe. Membre du parti nazi, il ne se gênait pas de tirer profit

de la guerre, ce qui ne l'a pas empêché de sauver 1100 Juifs des camps de la mort, rachetant leur vie au prix de grandes pertes sur le plan personnel.

Le moment stratégique dans l'histoire est celui où Itzhak Stern, le comptable juif de Schindler, est en train de dresser une liste des prisonniers susceptibles de faire partie de l'opération sauvetage de Schindler. Soudain Stern réalise que les noms figurant sur la liste sont ceux des gens qui vont échapper aux fours crématoires nazis et que ces noms ont été achetés par Schindler grâce aux profits qu'il a faits. Le commentaire de Stern ?

« Vous voyez cette liste, c'est le Bien Absolu ; cette liste, c'est la vie ! » Et c'était vrai, car cette liste représentait la démonstration d'un amour extrême et d'une compassion surprenante face à un mal d'une exceptionnelle cruauté.

De toutes les vérités surprenantes que Christ nous révèle au sujet de Dieu, celle qui suit est peut-être la plus

grande. En ce qui concerne les attentes que l'homme met en Dieu et la personification de Dieu par Christ, le plus grand contraste est peut-être celui que l'on voit dans ce que Christ a accompli sur la croix.

Jésus a dit : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10). Et c'est finalement sur la croix que ces paroles se sont accomplies. Mais cela s'est produit d'une façon qui a permis d'apporter une réponse aux besoins les plus profonds de notre cœur. Le psalmiste a écrit :

*La bonté et la fidélité
se rencontrent, la justice
et la paix s'embrassent
(Psaume 85.10).*

La parfaite harmonie entre la bonté et la fidélité s'est réalisée sur la croix. Dans sa miséricorde divine, le Fils de Dieu y a pris notre place. Grâce au sacrifice de sa vie en échange de la nôtre, il nous a sauvés de ce que nous sommes vraiment et du jugement que nous méritons.

Au Calvaire, Jésus a payé le prix de notre péché et

nous a délivrés une fois pour toutes de notre destinée en tant qu'êtres :

- ordinaires,
- insignifiants,
- incomplets,
- irrésolus,
- incapables,
- immoraux.

C'est à la croix que nous voyons vraiment « la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Corinthiens 4.6). L'amour parfait en harmonie avec la justice parfaite. La vérité parfaite en harmonie avec la grâce parfaite. C'était la surprise et le don ultimes dont nous avons tous désespérément besoin.

OÙ AI-JE MA PLACE ?

Je suppose qu'à un moment donné nous ne pouvons nous empêcher de nous demander : « Qu'est-ce que tout cela signifie pour moi ? »

La réponse à cette question exige que l'on prenne en considération deux facteurs. Si vous ne connaissez pas

Christ personnellement et que vous ne lui avez jamais demandé pardon pour vos péchés, cela veut dire qu'il existe une réponse. Il y a de l'espoir, car il y a un Dieu qui a donné son Fils pour vous montrer qui il est et à quel point il vous aime. Ce Dieu vous offre le don de son pardon et de son amour — un don qui ne peut être accepté que par la foi.

Pour l'enfant de Dieu, toutefois, le défi est différent. Tout comme Jésus est venu pour révéler Dieu, nous sommes appelés à faire de même. Nous ne pouvons pas faire cela par nos propres forces, mais nous le pouvons par sa grâce et par sa force divine. Selon les paroles de l'apôtre Paul :

Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! (2 Corinthiens 5.20).

Ambassadeurs pour Christ.

Ses représentants auprès d'un
32

monde aux besoins immenses. Ce défi est un privilège et une responsabilité que le groupe musical 4HIM a affirmé dans son chant « Visible ». Notre mission y est clairement exprimée :

*Te faire connaître,
Te faire voir,
Être tes mains,
Être tes pieds.*

*Oh, je veux être une révélation
d'amour visible*

*Oh, Je veux rendre visible
le Dieu invisible.³
(Traduction libre)*

1. Michael W. Smith, Martin Smith, et Matt Bronleewe, ©2004 Paroles/musique/Smittyfly Music/ Curious? Music (ASCAP).

2. Michael Kelly Blanchard, ©2002 Gotz Music (ASCAP).

3. Mark Harris, ©2003 New Spring Publishing, Inc. Ryanlynn Publishing (ASCAP).